

Réveil de l'ethnicité akan et pentecôtisme 'indigène' en Europe

Sandra Fancello

Volume 7, Number 1, Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016269ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016269ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM

ISSN

1913-0694 (print)

1913-0708 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fancello, S. (2007). Réveil de l'ethnicité akan et pentecôtisme 'indigène' en Europe. *Diversité urbaine*, 7(1), 51–67. <https://doi.org/10.7202/016269ar>

Article abstract

Based on several years of fieldwork, this article analyzes the awakening of ethnicity in Europe through the historical case of The Church of Pentecost of Ghana, an “indigenous” and transnational Church. The Church of Pentecost, now established in fifteen European countries, encompasses a community primarily made up of Ghanaian migrants. Unlike the case in the colonial period, which saw the evangelization of Africans and the training of “Black pastors”, the Church of Pentecost is now moving into the evangelization and “rechristianisation” of White Europeans. What role, then, does the Church play in these communities of migrants, and what is their response to a context of tension between the need for identity and the need to integrate socially to European societies?

RÉVEIL DE L'ETHNICITÉ AKAN ET PENTECÔTISME 'INDIGÈNE' EN EUROPE¹

Sandra Fancello

RÉSUMÉ / ABSTRACT

Au terme de plusieurs années d'enquête en Afrique et en Europe, cet article analyse le phénomène du réveil de l'ethnicité en Europe en prenant appui sur le cas historique de la *Church of Pentecost* du Ghana, une Église qui se pense à la fois « indigène » et transnationale. Aujourd'hui implantée dans une quinzaine de pays européens, l'Église de Pentecôte y encadre une communauté de « frères et sœurs en Christ » essentiellement composée de migrants ghanéens, qui entend se lancer aujourd'hui dans l'évangélisation ou la « rechristianisation » des Européens. Quel rôle jouent alors les Églises au sein de ces communautés de transmigrants et quelles réponses apportent-elles dans un contexte de tension entre le besoin de refuge identitaire et l'intégration dans les sociétés européennes?

Based on several years of fieldwork, this article analyzes the awakening of ethnicity in Europe through the historical case of The Church of Pentecost of Ghana, an “indigenous” and transnational Church. The Church of Pentecost, now established in fifteen European countries, encompasses a community primarily made up of Ghanaian migrants. Unlike the case in the colonial period, which saw the evangelization of Africans and the training of “Black pastors”, the Church of Pentecost is now moving into the evangelization and “rechristianisation” of White Europeans. What role, then, does the Church play in these communities of migrants, and what is their response to a context of tension between the need for identity and the need to integrate socially to European societies?

Mots clés : pentecôtisme, ethnicité, Ashanti, Europe, migration, migrants ghanéens.

Keywords: Pentecostalism, ethnicity, Asante, Europe, migration, Ghanaian migrants.

CET ARTICLE ANALYSE LE PHÉNOMÈNE DU RÉVEIL DE L'ETHNICITÉ EN EUROPE dans ses rapports avec les pentecôtismes africains en prenant appui sur le cas historique de la *Church of Pentecost* du Ghana, une Église qui se pense à la fois « indigène » et transnationale. La question de l'ethnicité révèle certains aspects méconnus de la migration africaine, notamment dans ses relations historiques et sociologiques avec l'implantation des Églises pentecôtistes sur le sol européen. L'attachement de cette Église à son foyer historique fait des Ashantis du Ghana et de la langue *twi* les piliers d'une expansion missionnaire qui se calque sur les itinéraires de la migration ghanéenne, en Afrique aussi bien qu'en Europe. Ces « migrants-missionnaires » ont ouvert la voie à de nouveaux flux de migration par le biais de réseaux d'Églises qui constituent ainsi un « espace circulatoire » (Tarrus 1997) entre l'Afrique et l'Europe, espace contrôlé par les pasteurs et largement emprunté par les fidèles, dans un sens comme dans l'autre. Par ailleurs, dans les assemblées pentecôtistes africaines, l'attachement à l'usage des langues vernaculaires telles que le *twi*, le *lingala* ou le *yoruba* — en tension avec les autres langues européennes — encourage la formation de niches communautaires, étrangères à tout projet d'intégration dans les sociétés européennes et d'accès à la citoyenneté nationale. Quel rôle jouent alors les Églises au sein de ces communautés de transmigrants et

quelles réponses apportent-elles dans un contexte de tension entre le besoin de refuge identitaire et l'intégration dans les sociétés européennes?

Plusieurs appellations circulent dans la littérature anthropologique pour désigner le phénomène d'émergence des Églises africaines. Néanmoins, aucune expression ne fait consensus pour dénommer l'émergence de ce phénomène dans l'espace européen. L'expression Églises africaines indépendantes (ou *Independent African Churches* dans le contexte sud-africain) désigne initialement les Églises séparatistes fondées en Afrique, *par* des Africains *pour* des Africains dans le contexte de l'apartheid ou des nationalismes, en rupture avec les Églises missionnaires. Plus tard, de nouvelles générations d'Églises, qui ne sont pas issues de la rupture coloniale, émergent sur le continent africain. Elles sont désignée par les expressions *African Initiated Churches* (équivalent des Églises « d'initiatives africaines »), *African Instituted Churches* ou encore *International African Churches* — dénomination utilisée par Gerrie Ter Haar (2000 : 65). Cette dernière rappelle d'ailleurs volontairement le sigle AIC, employé pour nommer les Églises importées d'Afrique. Les Églises fondées sur le sol européen sont désignées par l'appellation « Églises d'expression africaine », notamment par le pasteur Dominique Kounkou, fondateur de la Communauté des Églises africaines en France².

Les expressions telles que « Églises afro-chrétiennes » ou « chrétiens d'outre-mer » (Ter Haar 2000) furent également utilisées comme alternative englobante à toutes ces expressions. La seconde ne fut cependant pas retenue dans la littérature plus récente. Le concept d'« outre-mer » peut en effet paraître légèrement euro-péo-centré. Ainsi, à la lecture de l'entretien avec Adogame (2002), évoquant les « diocèses d'outre-mer » de la *Celestial Church of Christ* (originaire du Nigeria), on comprend que « l'outre-mer » vu d'Afrique, c'est l'Europe et l'Amérique.

Compte tenu de cette pluralité, nous avons choisi de privilégier l'expression « Église indigène », en particulier parce qu'elle est employée par les acteurs eux-mêmes et par certains auteurs de la littérature évangélique. Les revendications pour une « religiosité indigène » se retrouvent en Amérique latine (Alvarson 2003; Tamagno 2004) comme en Afrique (Mary 2003) et jouent sur l'inversion de la valeur négative de l'indigénat. Dans le contexte ghanéen colonial, Christine Leonard (1989) fait allusion à la volonté du fondateur de la *Church of Pentecost* de bâtir « une Église en héritage » qui demeurerait, après lui, la propriété de ses collaborateurs africains, c'est-à-dire une Église autonome dans sa gestion et ses ressources : « From the beginning, James [McKeown] wanted the Church in Ghana to be indigenous, with African culture, ministry and

finance » (Leonard 1989 : 69). En 1987, le premier président ghanéen de la *Church of Pentecost*, l'Apôtre F. S. Safo, déclarait à son tour : « The Church of Pentecost is an indigenous Church » (Larbi 2001 : 243)³. Dans son mémoire de maîtrise de théologie, le président actuel de l'Église, M.K. Ntummy (2000) identifie plusieurs des aspects considérés comme « indigènes » (*indigenous*) : outre le rapport à la musique et à la danse (*traditional drumming and dancing*), il cite notamment l'usage de la langue vernaculaire, le *twi*, la division spatiale des sexes dans l'espace du temple (*sitting arrangement in church*) et l'obligation pour les femmes de se couvrir la tête (*head covering*) (2000 : 35). Parmi les missions de la *Church of Pentecost* en Occident, le cas de l'Ukraine est le plus singulier. Il fait l'objet de plusieurs articles dans la revue bimensuelle de l'Église, *Pentecost Fire* (Antwi 2002) tandis que le directeur des Missions Internationales déclare à la même revue : « I Am for Indigenous Churches » (Baidoo, 2002). Dans ce dernier cas cependant il faut admettre que ces dirigeants emploient le terme *indigenous*, ainsi que ceux de *native* ou *white*, au sens d'« autochtone » et désignant les Européens membres de la *Church of Pentecost* sous la direction de pasteurs ghanéens.

Au sein de cet article, nous allons donc nous attacher à analyser le rôle de ces Églises africaines implantées en Europe dans un contexte de migration. Afin de mieux comprendre

les enjeux liés à l'implantation des Églises africaines en Europe, nous nous focaliserons sur le cas de la *Church of Pentecost* du Ghana. Après avoir brièvement retracé les étapes successives de la formation puis de l'expansion missionnaire de cette Église, notamment en France et aux Pays-Bas, nous verrons en quoi le rôle d'encadrement social et la mission de régénération morale que se donne l'institution religieuse, contribuent à forger l'identité des communautés chrétiennes africaines dans le paysage religieux européen.

Des migrants-missionnaires

La *Church of Pentecost* du Ghana fait partie des premières Églises issues du mouvement pentecôtiste ghanéen. Elle fut fondée par un missionnaire écossais, James McKeown, envoyé au Ghana en 1937 par l'Église Apostolique britannique (Bradford). À la suite d'une dissidence en 1953, le missionnaire crée sa propre Église, qui deviendra la *Church of Pentecost* à partir de 1962. Celle-ci est aujourd'hui la plus importante dénomination pentecôtiste du Ghana et la deuxième Église du pays après l'Église catholique (Gifford 1998). Nous verrons que l'ambition transnationale de la *Church of Pentecost* n'entame en rien son attachement au foyer identitaire étroitement associé au groupe Ashanti du Ghana et à sa région (Asamankese, Winneba).

Cette Église s'est forgée d'emblée une identité ethno-nationale forte qui demeura, après le retrait du missionnaire, un trait marquant de cette communauté. James McKeown a formé des générations de pasteurs africains qui se sont lancés dans « l'évangélisation du monde ». Pour les fidèles et les leaders, le Ghana est devenu une « nation missionnaire », au même titre que le Nigeria, pour les pentecôtistes de ce pays. L'expression « nation missionnaire » désigne le processus par lequel le pentecôtisme devient le lieu d'expression d'une identité ethno-nationale, comme celle des Ashantis du Ghana ou des Yorubas du Nigeria, transmuée par la référence à la nation biblique. Dans leur rencontre avec le mouvement pentecôtiste, les Ashantis chrétiens se donnent une mission historique, qui repose sur une alliance avec Dieu, selon le modèle de l'Ancien Testament. La *Church of Pentecost* s'est dotée d'un texte fondateur attestant d'un « Plan de Dieu pour le Ghana » porté par un peuple élu entre tous, élevé au-dessus du continent africain et de ses pesanteurs historiques, pour être le « fer de lance » de l'évangélisation du monde. Le fait que l'Église ait été fondée par un « Blanc » n'est pas un problème aux yeux des fidèles puisque celui-ci était porteur d'une « vision pour l'Afrique » (Leonard 1989). L'expansion fulgurante de l'Église, qui est aujourd'hui la première Église pentecôtiste du pays, est considérée par tous comme la confirmation de ce plan divin.

L'akanité, en tant que nationalisme culturel et religieux, se développe dans le contexte de l'idéologie politique panafricaniste. Cette identité qui se construit dans les allers-retours entre le Ghana et les États-Unis se nourrit d'une longue tradition d'échange entre Kwame N'Krumah, le premier président du Ghana indépendant, et la communauté noire américaine (Laronce 2000). Le premier terrain, et le plus connu, de ce nationalisme culturel, va être le réinvestissement des cultes néo-traditionnels mais aussi dans la sphère religieuse des Églises chrétiennes (Fancello 2006) tandis que l'on assiste à la déification de Kwame N'Krumah.

La *Church of Pentecost* a commencé son expansion vers l'Europe au début des années 1980 et est implantée aujourd'hui dans une quinzaine de pays européens⁴. Elle est d'ailleurs considérée comme l'une des Églises pentecôtistes africaines les plus représentées en Europe (Ter Haar 1998). Loin d'avoir précédé ou accompagné la migration, l'arrivée des Églises africaines dans les capitales européennes est elle-même, initialement, le résultat de la formation des premières communautés africaines. Les migrants ont en effet devancé les missionnaires.

Les premières Églises africaines indépendantes en provenance du Nigeria apparaissent successivement dans les années 1920 en Grande-Bretagne – où les Nigériens représentent la plus importante

communauté de migrants (Adogame 2001) –, et dans les années 1930 en Allemagne (Simon 2001). Les étudiants nigériens sont à l'origine de l'arrivée des Églises Aladura dans les années 1960, tandis que la *Church of Pentecost* apparaît dans la troisième phase de migration des Églises. Cette Église fait une entrée tardive en Angleterre (1987) et en Hollande (1990) au regard des vagues de migration ghanéenne dans ces pays qui commencent dès les années 1970 et comprennent deux étapes : la première à partir de 1973 au moment de la crise pétrolière et la seconde à partir de 1981, date à laquelle le capitaine Rawlings instaure un régime autoritaire au Ghana. De même que les vagues de migration en provenance du Congo et de Côte-d'Ivoire ont été suivies de très près par l'implantation des Églises harriste et kimbanguiste en France (Mokoko-Gampiot 2002) et en Allemagne (Simon 2001), la migration en provenance des pays anglophones comme le Ghana et le Nigeria s'est accompagnée de l'apparition d'Églises ghanéennes et nigériennes en Europe. Plus récemment, le durcissement de la politique d'immigration aux Pays-Bas – en ce qui concerne les Ghanéens et les Nigériens – semble avoir contribué à réorienter ces flux migratoires vers d'autres pays d'Europe, notamment francophones, comme la Belgique et la France.

On peut dès lors s'interroger sur le rôle joué aujourd'hui par ces « Églises de migrants » dans les processus de migration vers l'Europe

et de régularisation des « sans-papiers ». Toutefois, l'implication actuelle des Églises dans la migration des fidèles est l'objet de peu d'analyses compte tenu des difficultés à mettre au jour ces processus « d'accompagnement des migrants ».

À l'inverse de l'entreprise missionnaire coloniale qui a entrepris l'évangélisation des « Noirs » et la formation de « pasteurs noirs », l'Église de Pentecôte du Ghana, qui se pense comme l'instrument d'un plan divin qui ferait du Ghana une « nation missionnaire », prétend se lancer aujourd'hui dans l'évangélisation ou la « rechristianisation » des Blancs et la formation d'agents subordonnés. D'autres exemples de discours ou de stratégies affichées d'évangélisation de l'Europe prennent la forme d'associations, comme l'organisation GATE aux Pays-Bas (*Gospel from Africa to Europe*), l'association DAWN en Belgique (*Discipling A Whole Nation*) ou encore AGIP (*African Gospel Invasion Program*) créée par l'Église nigérienne *Winner's Chapel*. Mentionnons également, un Conseil des communautés chrétiennes d'expression africaine en Europe⁵ qui a vu le jour en 1999 dans le but de « créer des partenariats stratégiques entre les communautés chrétiennes africaines en Europe »⁶.

Église de migrants ou Église en migration?

Au cours de nos recherches⁷, nous nous sommes attachée à la clarification du rôle des Églises pentecôtistes africaines, notamment en ce qui concerne les dernières générations de migrants et plus particulièrement la présence de plus en plus importante de migrants africains anglophones du Ghana et du Nigeria dans les pays francophones européens (France, Belgique). Les travaux sur la migration africaine dans ces pays ne font pas encore état de ce phénomène récent, il est donc difficile d'évaluer la présence de ces migrants.

La circulation au sein d'un réseau d'Églises tel que celui de la *Church of Pentecost* révèle que la plupart des fidèles se connaissent. Il est fréquent de les retrouver aussi bien en Europe qu'en Afrique, dans les assemblées de Paris, Bruxelles, Amsterdam ou d'Accra et Ouagadougou. Il apparaît que les membres d'une même famille se distribuent dans plusieurs assemblées européennes ou africaines. Il en est de même pour les pasteurs, ce qui contribue à tisser un lien quasi familial entre toutes ces assemblées appartenant à une vaste communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ ». Néanmoins, cette forme de regroupement en milieu urbain se traduit par une sorte d'enkystement au sein de la société d'accueil où la communauté prend forme; phénomène qui est, dans le cas qui

nous intéresse, accentué par le recours exclusif à la langue *twi* des Ashantis du Ghana. Des études récentes concernant les Églises congolaises décrivent des processus similaires (Mokoko-Gampiot 2004). Dans le cas de la *Church of Pentecost*, le processus « d’ethnisation » apparaît comme une donnée première et le fondement même d’une politique de recommunautarisation des migrants en Europe, ce qui été observé par d’autres travaux sur la migration africaine : « Comme pour beaucoup d’autres migrations, le religieux représentera pour les populations subsahariennes une instance de structuration communautaire, un lieu d’émergence de la collectivité » (Quiminal et Timera 2002 : 27). Aujourd’hui, les Églises pentecôtistes semblent avoir largement pris en charge les flux de nouveaux migrants – en matière d’obtention de visas, de mariage, ou même d’emploi – au point que l’on parle aujourd’hui « d’Institution religieuse de migration »⁸.

Les fidèles qui composent les assemblées de l’Église de Pentecôte d’Europe sont pour la plupart des migrants ghanéens, plus particulièrement ashantis, groupe ethnique majoritaire au Ghana. En France, les plus anciens se sont installés depuis le milieu des années 1980, la plupart étant arrivés bien plus tard, au début des années 1990, voire après. Le flux de migrants venus du Ghana continue d’alimenter les assemblées tout au long de l’année et

c’est bientôt une véritable communauté ghanéenne de France qui est encadrée par l’Église. La plupart de ces migrants occupent des emplois faiblement qualifiés, souvent non déclarés. Les hommes travaillent généralement dans les secteurs du bâtiment et des travaux publics, de la restauration ou de la mécanique, tandis que les femmes sont le plus souvent employées pour des ménages ou, au mieux, pour des gardes d’enfants. Beaucoup d’entre eux sont encore en situation irrégulière, bien que résidant parfois depuis plus de dix ans sur le territoire.

Les données recueillies au cours d’entretiens⁹ avec ces migrants révèlent des parcours à la fois similaires et exemplaires en ce que chacun illustre des phases de l’évolution de la migration africaine en Europe, qu’il s’agisse des Africains originaires de l’Afrique francophone, ou des nouvelles vagues de migration des Ghanéens en Belgique et en France, mais aussi des femmes, dont les chemins de la migration sont d’abord passés par le regroupement familial puis par l’aventure en solitaire¹⁰. Les trajectoires de migration révèlent des migrants « aventuriers » sans véritable projet d’intégration. D’ailleurs, l’importance accordée au projet de retour « au pays » constitue souvent une limite à l’installation dans le pays d’accueil, toujours perçue comme une étape de transition.

Dans ce contexte de relative instabilité, et parfois de précarité réelle, l'Église constitue le refuge le plus sûr pour une communauté de migrants en quête de sécurité, de lieux de sociabilité et d'expression culturelle. L'Église elle-même, si bien installée dans son rôle d'encadrement des migrants et de recommunautarisation en milieu urbain, semble sans réelle stratégie missionnaire à l'adresse des autres communautés africaines, sans parler des Européens. Et ce, malgré le discours affiché d'évangélisation « à l'envers », de ré-évangélisation de l'Europe par l'Afrique, mis en avant par l'Église centrale.

La migration ghanéenne en Europe

En quelques décennies, les Ghanéens sont devenus une communauté de migrants non négligeable aux Pays-Bas. Toutefois, ce n'est que depuis les années 2000 que le Ministère hollandais des Affaires intérieures semble considérer la possibilité de faire accéder les Ghanéens au statut de « minorité reconnue » (*recognised minority*), une catégorie qui semble par ailleurs impensable dans le cadre de la politique de l'immigration en France. Alors que la période précédente était dominée par la question de l'immigration clandestine des Ghanéens aux Pays-Bas et des mesures à prendre pour contrôler les flux migratoires, les nouvelles politiques, en particulier en ce qui concerne les

grandes villes hollandaises, sont en train d'opérer un changement de perspective. Il est aujourd'hui admis qu'en plus des grandes minorités reconnues – chinoise, indonésienne, marocaine, turque – d'autres, généralement plus petites, sont définitivement installées. Cette évolution, relativement insignifiante aux yeux du grand public, va cependant marquer le début d'une nouvelle ère pour la vie des migrants ghanéens qui, en tant que minorité reconnue, auraient droit à des mesures politiques adaptées à leurs besoins spécifiques. « Nous sommes témoins d'un changement majeur, du contrôle et de l'exclusion, à des politiques d'intégration et d'attention à la mesure des difficultés concernant les migrants ghanéens », explique Van Dijk (2002 : 92). En Suisse, des revendications similaires sont portées par les minorités religieuses non chrétiennes : « La prise en compte des revendications des minorités religieuses résulte de négociations entre la société hôte et ses immigrés. Il serait erroné de dire que ces derniers doivent s'intégrer dans des structures rigides » (Pfaff-Czarnecka 2002 : 263).

Toutefois, malgré ces changements d'ordre politique, la tension entre l'État hollandais et la communauté ghanéenne persiste. Parallèlement, les Églises ghanéennes échappent au contrôle du gouvernement hollandais et n'intercèdent pas dans les contacts formels entre le gouvernement et les communautés ghanéennes, de même

qu'elles prennent difficilement part aux structures formelles de la vie religieuse hollandaise et de ses différents corps d'Églises. Cette situation est vraie concernant la *Church of Pentecost* aux Pays-Bas, mais aussi dans d'autres pays où elle est implantée, notamment en France et en Belgique.

Certains migrants récents ont fondé plusieurs Églises nouvelles dans toute l'Europe. Pour Gerrie Ter Haar, la présence d'Églises africaines en Europe doit être comprise dans le cadre de l'histoire européenne et n'est à relier qu'indirectement à l'histoire africaine puisque « les chrétiens africains aux Pays-Bas s'identifient d'abord et principalement comme chrétiens et en second lieu seulement comme Africains ou Africains chrétiens » (2000 : 58). Pour plusieurs auteurs, c'est le mauvais accueil réservé aux migrants africains dans les Églises européennes qui aurait entraîné, sur le mode réactif, une résurgence de « l'ethnicité » en Europe et poussé ces migrants à se regrouper d'abord sur la base de leur identité ethno-nationale : « La mise en place de frontières est une opération consciente ou inconsciente de la société hôte, qui est le corollaire social et intellectuel d'un processus politique de ségrégation ou d'exclusion » (Ter Haar 2000 : 60). Adogame ajoute : « The earlier decades of the existence of African Christian movements in different parts of the European continent shows that many were localised with their activities partly as

a result of the unwholesome and hostile attitude of the host society » (2001 : 3). Les conclusions de Benjamin Simon (2001) concernant l'Allemagne vont dans le même sens.

Dans le cas de la *Church of Pentecost*, le « réveil de l'ethnicité » s'exprime par la mise en avant de « l'akanité » associée aux Ashantis du Ghana¹¹ qui se considèrent comme l'ethnie nationale d'excellence. Historiquement, ce groupe a réussi à reproduire son statut privilégié auprès du colonisateur lors de la formation de l'État moderne et a progressivement imposé le *twi* comme langue nationale (scolaire et littéraire). La formation de l'identité akan, ou « akanité », a abouti à ce que Harris Memel-Fotê (1999) appelle une « idéologie aristocratiste de l'ethnie » aujourd'hui commune aux Akans de Côte-d'Ivoire et du Ghana. Sur le terrain ghanéen, le pentecôtisme est aussi, parallèlement, un haut lieu de production et d'affirmation identitaire, avec diverses versions qui vont de la fabrique des identités ethno-nationales dans le cadre des Églises missionnaires, au néo-pentecôtisme afrocentriste du Ghanéen Mensa Otabil (1992), en passant par « l'indigénat bien tempéré » de la *Church of Pentecost* du Ghana (Fancello 2006). L'attachement de la *Church of Pentecost* à la langue *twi*, y compris dans les espaces de migration, en Europe et aux États-Unis, est le principal élément de revendication de l'identité ethno-nationale akan.

Les problèmes liés aux relations interethniques dans les Églises ont finalement donné naissance à de nouvelles Églises africaines sur le sol européen, à l'image de l'histoire africaine des Églises séparatistes et indépendantes. Mais, comme l'illustre la *Church of Pentecost*, le processus de formation par scission ou innovation est plus interactif. En effet, la reconstitution des histoires d'Églises montre que les « créations » sont d'abord des scissions internes aux Églises africaines (Fancello 2006), et non des ruptures ou exclusions des Églises « blanches ». Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la dernière partie de cet article.

La quête d'une « Église-mère » ou la communauté retrouvée

En France, notre attention s'est portée initialement sur l'assemblée de Marseille ainsi qu'en banlieue parisienne (Saint-Denis) et à Paris, puis à Bruxelles et Amsterdam. Selon les statistiques du Bureau des missions internationales, l'Église de Pentecôte de France compte un peu plus d'un millier de fidèles, ce qui la place juste devant la Belgique qui compte moins d'un millier de fidèles, mais loin derrière l'Angleterre (avec plus de 4 000 fidèles), l'Italie (avec près de 4 000 fidèles), l'Allemagne (2 700 fidèles) et la Hollande (avec un peu plus de 1 600 fidèles)¹². Sur la quinzaine d'assemblées que compte l'Église de Pentecôte de France, cinq sont regroupées dans le « district de Paris »¹³. Les autres sont implantées

à Strasbourg, Lyon, Marseille, Toulouse, Mulhouse et Limoges. Toutes sont exclusivement composées de migrants ashantis, à l'exception des assemblées « en français » qui rassemblent principalement des Africains francophones.

L'implantation de l'Église de Pentecôte en France date du début des années 1990, elle fut enregistrée en tant qu'association culturelle en juin 1993¹⁴. Comme dans la plupart des pays où l'Église est implantée, les premières cellules de prière furent créées par quelques migrants ashantis installés en région parisienne et qui ne sont pas exclusivement des fidèles de la *Church of Pentecost* du Ghana, certains étaient en effet issus d'autres confessions (anglicane, presbytérienne). Dans ce contexte, les premières réunions de prière se déroulèrent tour à tour au domicile même de chacun des membres, puis dans une salle louée à cet effet, jusqu'à ce que le développement numérique du groupe impose de le transférer dans une grande salle qui deviendra le temple. La première assemblée fut cependant créée par l'Église de Pentecôte de France à l'initiative d'un membre de la *Church of Pentecost* du Ghana envoyé en France au début de l'année 1991 dans le cadre de son emploi à l'UNESCO. Son premier geste fut alors de rechercher une Église qu'il pourrait fréquenter avec son épouse. En l'absence de l'Église de Pentecôte dont il était un membre actif au Ghana, il fréquenta quelque temps une Église Évangélique américaine du

quartier Alésia à Paris, mais les difficultés à suivre un culte en français l'amènèrent bientôt à quitter cette assemblée. Comme en témoignent les propos du président de l'Église de Pentecôte de France, pour ces migrants, le désir de se rassembler incite chacun à rechercher les autres migrants et l'Église se présente d'emblée comme la structure idéale de la communauté retrouvée :

« Dès qu'il apprend que des Ghanéens qui étaient peut-être pentecôtistes au Ghana, et qui après leur arrivée ici ont abandonné la foi ou vont dans d'autres Églises, il va les exhorter à se regrouper, il leur rend visite, et c'est ainsi que de nouvelles branches vont se créer. Il y a des moments où ils ont pris eux-mêmes l'initiative d'aller dans ces villes évangéliser pour gagner des âmes et commencer à les regrouper. »

Peu de temps après sa création, en juin 1993, la jeune assemblée s'installe dans un local situé à Porte de la Chapelle, au nord de Paris, et c'est à cette occasion que « l'Église de Pentecôte de France » est déclarée comme association culturelle. La déclaration parue au *Journal Officiel* est d'ailleurs particulièrement intéressante puisqu'elle affiche un ancrage identitaire qui s'éloigne de la vocation missionnaire tant affichée par l'Église internationale. Elle alimente en effet le malentendu en affirmant officiellement sa vocation à « être un centre de culte, de prières, d'études bibliques et d'orientation

spirituelle pour tous les chrétiens, principalement des étrangers anglophones originaires du Ghana » (*Journal Officiel*, n°1200, 2 juin 1993). La référence explicite aux migrants ghanéens nous éclaire sur les ambitions premières de l'Église qui souhaite, comme c'est le cas dans les pays de forte immigration ghanéenne, centrer sa mission d'évangélisation sur le rétablissement de la morale au sein de populations migrantes qui, éloignées de leur foyer depuis plusieurs années, ont abandonné leur foi et leurs repères pour céder à ce que les chrétiens africains considèrent comme les pires perversions que le monde occidental donne à voir. Cette thématique de la régénération morale est clairement affirmée par le président qui nous confirme que la mission première de l'Église était tout d'abord d'éloigner les migrants de leurs tentations perverses afin de réanimer leur foi, la plupart d'entre eux étant d'anciens chrétiens « déracinés » :

« Cette Église a contribué à la transformation de la vie de beaucoup de Ghanéens en France, parce qu'il faut avouer qu'à l'époque, dans les milieux africains et surtout ghanéens, il y avait beaucoup de vices dont la prostitution, la drogue, l'alcool et bien d'autres choses. La parole de Dieu et l'enseignement ont contribué à changer cela. »

Au cours de l'année 1994, l'Église de Pentecôte franchit une étape supplémentaire et envisage la création

d'une « assemblée en français » en vue de « gagner les francophones ». Ce projet est lui-même le résultat d'un changement de politique au sein de la *Church of Pentecost* du Ghana. En effet, quelques années auparavant sont apparues la *Section en Français* de Treichville (1988) en Côte-d'Ivoire ainsi que les assemblées en anglais d'Accra et Koumassi au Ghana (1993). En 1995, l'Église s'est développée avec ses nouvelles branches, non seulement à Paris et Mantes-la-Jolie mais également à Toulouse. En 1997, le temple central de l'Église est installé à St-Denis (banlieue parisienne). L'Église de Pentecôte de France tenta de s'affilier en vain à quelques institutions fédératrices comme la Fédération protestante de France, l'Alliance évangélique française. Le président se tourna ensuite vers une Association des Églises africaines de France, « *parce que dans un groupe on arrive plus souvent à se faire entendre* », ainsi que vers l'Association des Églises de Paris et l'Association des Ghanéens, toujours sans succès. À ce jour, nous ne connaissons aucune forme d'association de l'Église de Pentecôte de France avec d'autres Églises, associations ou fédérations. D'ailleurs, le siège de la *Church of Pentecost* n'encourage nullement ce type d'adhésion, car si elles sont le signe d'une intégration progressive de l'Église dans le paysage religieux national – ce qui n'est nullement le but de l'Église centrale – elles pourraient néanmoins porter atteinte

à l'autorité souveraine du siège ghanéen.

Dissidences créatrices

Les modalités d'implantation de la *Church of Pentecost* en Europe semblent reposer davantage sur une stratégie de recommunautarisation des Ashantis en migration que sur l'évangélisation des Européens, bien que ce dernier point soit mis en avant dans la politique missionnaire définie par l'Église centrale. Les pentecôtistes ashantis du Ghana se perçoivent comme les missionnaires d'une évangélisation « à l'envers » dans un monde menacé par la déchristianisation. Au regard des conversions, il semble que cette politique missionnaire fonctionne largement à l'imaginaire. Beaucoup d'Églises africaines en France ont en fait un nombre restreint de fidèles, quelques centaines dans tout le pays, un millier au plus. La part de chacune sur le marché religieux en France, ou même en Europe, est inversement proportionnelle à la multitude des dénominations.

Au sein de la *Church of Pentecost*, des dissidences successives ont en effet donné naissance à plusieurs Églises pentecôtistes sur le sol européen, dont l'Église Le Réveil Pentecôtiste à Saint-Denis¹⁵ ou encore la *Revival Church of Pentecost* à Amsterdam. D'autres Églises africaines issues de la *Church of Pentecost* ont fait leur apparition dans le paysage religieux de la banlieue parisienne, notamment une

Église dissidente de l'Église de Pentecôte en Côte-d'Ivoire¹⁶, fondée au milieu des années 1980 (Fancello 2003), ainsi que l'Église de Pentecôte du Togo en Belgique, installée depuis 2003. Ainsi, dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, et aujourd'hui dans plusieurs pays européens, ce sont les dissidences de l'Église de Pentecôte qui ont donné lieu à la création de plusieurs Églises africaines, qui viennent à leur tour alimenter les paysages religieux africain et européen. La reconstitution historique des dissidences qui se produisent au sein des Églises africaines permet d'éclairer en grande partie les processus qui sont au fondement de la multiplication des dénominations pentecôtistes africaines en Europe.

Conclusion

Les extensions européennes de la *Church of Pentecost* du Ghana demeurent fortement attachées à leur foyer identitaire et ne sont qu'une étape temporelle par rapport à un lieu ressource. L'assemblée de Marseille, ce groupe précédemment anglican qui s'isole et s'enferme dans une Église pour un culte en *twi*, illustre bien un processus d'ethnicisation et reste une image forte de cette Église. La dimension ethno-nationale demeure le mode d'identification le plus marqué au sein de cette communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ », une identification largement alimentée et renouvelée par la *Church of Pentecost* elle-même, notamment par le biais de ses agents privilégiés,

des pasteurs et apôtres exclusivement Ashantis. Cette « politique identitaire », non seulement ne facilite pas la conversion des Africains d'Europe issus d'autres communautés (notamment les Africains francophones), mais est même à l'origine de plusieurs conflits entre l'Église et les Africains francophones qu'elle avait pu atteindre. La formation d'identités ethniques qui est en partie le produit de l'indigénisation des Églises missionnaires a abouti, dès la période coloniale, à la recomposition de nouvelles identités ethno-nationales face à l'État-nation. Dans une étape plus récente, la transnationalisation des pentecôtismes africains s'est calquée sur les routes migratoires et demeure étroitement liée à la diaspora africaine. La formation progressive d'une communauté transnationale de « frères et sœurs en Christ » soudée autour de l'appartenance à une Église africaine aboutit à une perception communautaire qui se nourrit des frontières incertaines de l'ethnie, de la nation, voire de la race. L'identité chrétienne akan apparaît comme une synthèse, un produit hybride de ces trois composantes. Le terme d'ethnicité n'est pas ici pertinent, et le terme de ré-ethnicisation peut être source de malentendus. L'idée de ré-ethnicisation, qui paraît a priori fermée, est liée à l'idée de régénération morale des communautés migrantes, tandis que l'identité « ethnique », ou plutôt ici ethno-nationale, est renforcée par l'usage de la langue *twi* à travers les continents, au détriment des langues nationales et même de

l'anglais, langue nationale au Ghana¹⁷. La force de l'attachement identitaire au foyer ghanéen est au fondement de la formation d'une communauté transnationale de fidèles essentiellement constituée de migrants. Le nationalisme akan est aussi une réponse politique à la montée des communautarismes au sein de l'Église. Les dissidents de la *Church of Pentecost*, qui tentent de se démarquer d'un pentecôtisme africain « indigène », ont en fait poussé l'Église, dans une sorte de crispation identitaire, à se réaffirmer comme une Église à la fois transnationale et profondément ghanéenne, étroitement associée au groupe Ashanti. Paradoxalement, cette ambivalence travaille les assemblées locales où les fidèles *born again* se définissent à la fois comme de « nouvelles personnes » (« nées de nouveau ») et s'affirment plus profondément Africains (voire même Ghanéens ou Ivoiriens) que jamais. La conversion pentecôtiste ainsi que l'appartenance à une Église africaine telle que la *Church of Pentecost* du Ghana ou certaines de ces Églises dissidentes nationalistes, traduisent moins ici l'ouverture à un monde globalisé que la création de nouveaux espaces identitaires nationaux et transnationaux qui sont autant de lieux d'expression d'une identité africaine réaffirmée.

Note biographique

Sandra Fancello

Ph. D. en anthropologie de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) Paris, France. Associée au Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CEIFR-EHESS), elle poursuit ses recherches sur les pentecôtismes en Afrique et les enjeux de l'implantation des Églises africaines en Europe. Elle a publié plusieurs articles, notamment dans les *Archives de Sciences Sociales des Religions*, les *Cahiers d'Études Africaines*, *Civilisations* et *Afrique & histoire*. L'ouvrage tiré de sa thèse est paru en 2006 aux Éditions Karthala (Paris) sous le titre *Les aventuriers du pentecôtisme ghanéen. Nation, conversion et délivrance en Afrique de l'Ouest*.

Notes

¹ Ce texte est une version remaniée de ma communication au 8^e Colloque du CEETUM sur le thème « Ethnicité et religion : Tensions et convergences identitaires », le 22 février 2005, à l'Université de Montréal, Québec.

² Fondée en 1990 sous le nom de CEZAF (Communauté des Églises zaïroises en France), elle devient la CEAFF en 1999. La CEAFF, qui regroupe près d'une trentaine d'Églises, est membre de la Fédération protestante de France. Voir également Kounkou (2000).

³ L'Apôtre Safo fut président de l'Église de 1982 à 1987.

⁴ En 2005, le rapport missionnaire fait état de 15 « missions » en Europe (Autriche, Belgique, Finlande, France, Allemagne,

Grèce, Hollande, Italie, Luxembourg, Norvège, Irlande, Espagne, Suisse, Ukraine et Angleterre) (The Church of Pentecost 2005 : 94).

⁵ Le président du CCCEAE est le pasteur congolais Dominique Kounkou qui dirige par ailleurs la collection *Théologie et vie politique de la terre* aux éditions L'Harmattan.

⁶ « Objectifs du Conseil » : <http://membres.lycos.fr/ccceae/> (consulté le 6 mars 2007).

⁷ Ces données reposent sur plusieurs années d'enquête au sein de la *Church of Pentecost* ou Église de Pentecôte en Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Côte-d'Ivoire, Ghana) et en Europe (Paris, Bruxelles, Amsterdam) effectuées dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'EHESS entre 2001 et 2004, mais également au sein de l'Unité de Recherche 107 de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) depuis 2001, ainsi que dans le cadre du programme « Réseaux transnationaux et nouveaux acteurs religieux » de l'Institut français de recherche en Afrique (IFRA) d'Ibadan (Nigeria) depuis 2002.

⁸ Cette expression est utilisée dans la présentation thématique du colloque « Une nouvelle mission pour l'Afrique? Le religieux africain et le ré-enchantement du monde » organisé à l'Université de Lausanne (Suisse) en novembre 2005.

⁹ Au cours de nos enquêtes, nous avons recueilli depuis 2001 une trentaine d'entretiens auprès des membres de l'Église de Pentecôte en France (Marseille et Paris) et en Belgique (Bruxelles). Certains de ces « portraits de migrants » sont restitués dans Fancello (2006).

¹⁰ Notons que l'évolution récente de l'immigration africaine en France est symbolisée par ce que Jacques Barou définit comme « le portrait-robot du 'nouveau migrant africain' : une femme jeune, éduquée et autonome » (2002 : 17). Pour un portrait de femme, voir Fancello (2005).

¹¹ Les Ashantis forment la principale communauté du Ghana parmi plus de cinquante groupes ethniques. Le groupe le plus important est le groupe Akan auquel appartiennent les Ashantis et les Fantis.

¹² The Church of Pentecost, « International Missions Distribution of Church Statistics by Nation for 2004 – Demography (Part one) » (2005 : 94).

¹³ Deux assemblées dans le temple central de St-Denis (l'assemblée « centrale » et l'assemblée « en français »), des assemblées à Mantes-La-Jolie, Le Bourget et à la Plaine-St-Denis.

¹⁴ Parution n°1200 au *Journal Officiel*, le 2 juin 1993.

¹⁵ Parution n°1800 au *Journal Officiel*, le 4 octobre 2003.

¹⁶ L'Église de Pentecôte de Côte-d'Ivoire en France, dissidente ivoirienne de la *Church of Pentecost*, s'installe Porte de la Chapelle fin 2002. Parution n°2866 au *Journal Officiel*, le 25 janvier 2003.

¹⁷ De ce point de vue, il est significatif que le nationalisme afro-américain passe aussi par l'apprentissage des langues africaines, notamment le *twi* et le *yoruba*, ou le *swahili* dans le *Kwanzaa*, rituel afro-américain élaboré par l'afrocentriste Maulana Karenga (Guedj 2004 : 29).

Bibliographie

- Adogame, A., 2002. « Les Églises africaines se développent en Europe », (entretien réalisé et traduit par J.F. Mayer), *Relioscope*, 12 p.
- Alvarsson, J.Å., 2003. « A Few Notes on Conversion to Pentecostalism, Especially among Ethnic Minority Groups », in J.Å. Alvarsson et R.L. Segato (ed.), *Religions in Transition. Mobility, Merging and Globalization in the Emergence of Contemporary Religious Adhesions*. Uppsala, Uppsala University Press, p. 33-64.
- Antwi, V.C.T., 2002. « Leading an 'Indigenous Church', Interview with Pastor W.W. Adranyi, Head of The Church of Pentecost in the Ukraine », *Pentecost Fire*, n°130, p. 32-33.
- Baidoo, S.K., 2002. « 'I am for Indigenous Churches' », *Pentecost Fire*, n°131, p. 32.

- Barou, J., 2002. « Les immigrations africaines en France au tournant du siècle », *Hommes & Migrations*, n° 1239, p. 6-18.
- Fancello, S., 2003. « Les politiques identitaires d'une Église africaine transnationale : The Church of Pentecost (Ghana) », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. XLIII, n° 4, 172, p. 857-881.
- Fancello, S., 2005. « Pouvoirs et protection des femmes dans les Églises pentecôtistes africaines », *Revista de Estudos da Religião*, vol. 3, p. 78-98.
- Fancello, S., 2006. « 'Akanité' et pentecôtisme : identité ethno-nationale et religion globale », *Autrepart*, vol. 38, n° 2, p. 81-98.
- Gifford, P., 1998. *African Christianity. Its Public Role*. London, Hurst & Company.
- Guedj, P., 2004. « 'A Nation within Nations' : nationalisme afro-américain et réafricanisation aux États-Unis », *Civilisations*, vol. 51, n° 1-2, p. 23-38.
- Koukou, D., 2000. « Les Églises chrétiennes d'expression africaine en France » in M. Spindler et A. Lenoble-Bart. (éd.), *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*. Paris, Karthala, p. 219-228.
- Larbi, E.K., 2001. *Pentecostalism. The Eddies of Ghanaian Christianity*. CPSC (Centre of Pentecostal and Charismatic Studies), SAPC, series 1, Accra.
- Laronce, C., 2000. *Nkrumah, le panafricanisme et les États-Unis*. Paris, Karthala.
- Leonard, C., 1989. *A Giant in Ghana. 3,000 churches in 50 Years. The Story of James McKeown and the Church of Pentecost*. Chichester, New Wine Press.
- Mary, A., 2003. « L'invention chrétienne de l'identité yoruba. Les racines missionnaires d'une nation africaine », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 124, p. 49-61.
- Memel-Fotê, H., 1999. « Un mythe politique des Akan en Côte-d'Ivoire : le sens de l'État », in P. Valsecchi et F. Viti (éd.), *Mondes Akan. Identité et pouvoir en Afrique occidentale*. Paris, L'Harmattan, p. 21-42.
- Mokoko-Gampiot, A., 2002. « Harrisme et kimbanguisme : deux Églises afro-chrétiennes en Île-de-France », *Hommes & Migrations*, n° 1239 (septembre-octobre), p. 54-66.
- Mokoko-Gampiot, A., 2004. *Kimbanguisme & identité noire*. Paris, L'Harmattan.
- Ntomy, M.K., 2000. *An Assessment of The Growth and Development of The Church of Pentecost with particular reference to its Impact on the Religious Life of Ghana*. Nantwich, UK, Regents Theological College.
- Otabil, M., 1992. *Beyond the Rivers of Ethiopia. A Biblical Revelation On God's Purpose for The Black Race*. Lanham, Maryland, Pneuma Life Publishing.
- Pfaff-Czarnecka, J., 2002. « Migration et flexibilité. La recherche aux revendications des minorités religieuses en Suisse », *Ethnologie française*, n° 2.
- Quiminal, C. et M. Timera, 2002. « 1974-2002, les mutations de l'immigration ouest-africaine », *Hommes & Migrations*, n° 1239, p. 19-39.
- Simon, B., 2001. « Christian Pluralism and the Quest for Identity in African Initiated Churches in Germany », *A paper presented at The 2001 International Conference in London. Preliminary Version*, 5 p.
- Tamagno, L., 2004. « Religiosité indigène et identité ethnique : le pentecôtisme chez le peuple toba », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. xxxiv, n° 2, p. 49-61.
- Tarrius, A., 1997. « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens » in M. Hirschorn et J.-M. Berthelot (éd.), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation?* Paris, L'Harmattan.
- Ter Haar, G., 1998. *Halfway to Paradise. Africans Christians in Europe*. Cardiff, Academic Press.
- Ter Haar, G., 2000. « Les théories de l'ecclésiogenèse et les diasporas chrétiennes d'outre-mer en Europe », in M. Spindler et A. Lenoble-Bart, *Chrétiens d'outre-mer en Europe. Un autre visage de l'immigration*. Paris, Karthala (« Mémoires d'Églises »), p. 49-66.

The Church of Pentecost, 2005. *2004 International Missions Board End-of-Year Report*, Sowutum, Accra, 115 p.

Van Dijk, R., 2002. « Ghanaian churches in the Netherlands : religion mediation a tense relationship », in I. Van Kessel (ed.), *Merchants, Missionaries & Migrants : 300 years of Dutch-Ghanaian Relations*. Kit Publishers/Sub-Saharan Publishers.
